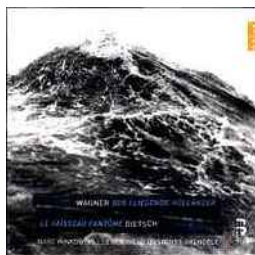


Pierre-Louis

DIETSCH

(1808-1865)



★★★

Le Vaisseau fantôme*
+ Wagner : **Le Hollandais volant**

Russell Braun (Troil), Sally Mattheus (Minna), Bernard Richter (Magnus), Ugo Rabec (Barlow) Eric Cutler (Eric), Mika Kares (Scriften)*
Evgeny Nikitin (Le Hollandais), Ingela Brimberg (Senta) Eric Cutler (Georg) Mika Kares (Donald), Bernard Richter (Der Steueremann)
Helene Schneiderman (Mary), Eesti Filharmonia Kammerkoor Les Musiciens du Louvre Grenoble, dir Marc Minkowski
Nouveauté 1

Instructive, la confrontation des deux *Vaisseaux fantômes* nés de l'esquisse que Wagner écrivit à Meudon, dans ses années de misère et vendit à la direction de l'Opéra de Paris en 1842 Pierre-Louis Dietsch – dont la gloire se réduit, hors de la belle musique religieuse, à avoir dirigé les fameux *Tannhäuser* à la Salle Le

Peletier en 1859 – en tira *Le Vaisseau fantôme*, opéra typique de l'époque, synthétisant Boieldieu, Auber, Rossini et Meyerbeer. Peu de nerf dramatique, l'intrigue wagnerienne se compliquant d'une vengeance inutile, de la joliesse bien plus que du drame – quelques beaux airs et duos bien servis à Minna (1^e Senta) et à Magnus (1^e Erik) n'y suffirent pas, 11 représentations fin 1842 eurent raison de l'intérêt d'un public plus déçu de ne pas voir en scène le *Vaisseau* annoncé que d'une partition de fait honorable, sinon majeure. On doute que les reprises en concert d'aujourd'hui, permises par l'édition de la partition par la Fondation Bru Zane, rendent l'œuvre au répertoire.

En comparaison immédiate, le *Hollandais volant* wagnerien, créé 2 mois plus tard à Dresde, semble plus révolutionnaire encore, tant il déborde lui de modernité, de cohérence, de ligne directrice, et de force musicale. C'est l'Histoire en marche ! L'intérêt de la version ici enregistrée est d'être celle conçue à Paris, et qui à Dresde comportera quelques modifications de détails d'instrumentation (dans les cuivres surtout), de noms, Senta, Erik et Daland masquant les Minna, Georg et Donald originaux, et de lieu, Sandwicke remplaçant Holystrand. Version intéressante, anecdotique aussi, selon Wagner lui-même, et déjà proposée par Bruno Weill (DHM, *Classica* n° 71). Là où le bât blesse, c'est que si les Musiciens du Louvre portent assez haut la façon Dietsch, Wagner reste pour eux une vraie épreuve de cohésion, comme de précision, malgré le beau sens dramatique de Minkowski. On sera loin de la référence. C'est dommage, car les deux distributions sont excellentes : en Senta, la superbe voix acérée d'Ingela Brimberg renvoie à l'incarnation d'Anja Silja, tandis que le Hollandais d'Evgeny Nikitin, puissant, vertigineux, mais aussi enfin nuance, n'est pas en

reste. Sally Mattheus est une belle Minna, intense et aisée, même si son français laisse à désirer, tandis que Russell Braun compose un Maudit aux belles ombres prenantes. Basses (Ugo Rabec et Mika Kares) et tenors (Eric Cutler et Bernard Richter) plus que convaincants. Le tout reste pour wagnériens curieux.

Pierre Flinois